

ANALYSE HEBDOMADAIRE

M. Alain Freymond — Associé & CIO



LA CROISSANCE DU PIB MONDIAL EN 2025 VA SUPPORTER UNE HAUSSE GENERALE DES MATIÈRES PREMIÈRES

Une croissance mondiale de plus de 4% attendue. Le pivot de la Fed : un tournant décisif pour les marchés et les investissements. La baisse de l'offre de pétrole propulse les prix à la hausse. La hausse des métaux précieux n'est pas terminée.

Points clés



- La croissance du PIB mondial pourrait dépasser +4% en 2025
- Le pivot de la Fed est un « game changer »
- Le nouveau cycle mondial de baisse de taux est un facteur décisif
- Marché pétrolier mondial favorable à une hausse des prix
- La hausse des métaux précieux n'est pas terminée
- La Chine annonce des mesures favorables aux métaux industriels

La hausse du PIB mondial pourrait dépasser +4% en 2025

Le scénario macro économique global pour la fin de l'année 2024 et pour 2025 prend en considération assez largement les implications de nos prévisions de déclin de l'inflation et de mise en application de politiques monétaires de plus en plus accommodantes au cours des prochains trimestres. La résistance des économies développées dans un environnement caractérisé par des taux directeurs élevés pendant trois longues années de 2022 à 2024, peut être considérée comme particulièrement réjouissante. En effet, à l'annonce de la mise en œuvre des politiques restrictives en 2022, il n'était de loin pas certain que ces économies surmonterait, sans impact majeur, les obstacles créés par ces politiques. La hausse des coûts de financement a globalement été massive, mais elle a été supportée finalement avec plus ou moins de succès par les différentes économies. Les risques de récession évoqués constamment, pendant ces trois années, ne se sont pas réellement matérialisés. A l'exception de très courtes périodes au Japon et au Royaume-Uni, en Europe, on a plutôt assisté à une stabilisation des PIB. Les Etats-Unis ont montré leur capacité exceptionnelle de réaction à l'adversité en étant capable d'enregistrer une croissance régulière sans réelle faiblesse en

évitant la récession pourtant annoncée par de trop nombreux économistes et stratèges.

L'environnement attendu de baisses de taux directeurs et globalement le contexte de diminution des coûts de financement aussi bien pour la consommation, que pour l'investissement immobilier ou l'investissement productif, devrait favoriser désormais une relance conjoncturelle globale. Les prochains trimestres devraient donc aussi voir une augmentation du commerce international et une reprise des échanges. L'environnement macroéconomique devrait ainsi soutenir une évolution du PIB mondial de l'ordre de +3.6% en 2024 et de près de +4% en 2025 avec un soutien important des marchés émergents.

Le pivot de la Fed est un « game changer »

Le mois de septembre aura enfin été le témoin du changement tant attendu de politique monétaire de la Réserve fédérale américaine. La banque centrale américaine a finalement considéré que le temps était venu d'abaisser ses taux directeurs et d'enclencher le pivot de sa politique en septembre après quelques statistiques finalement meilleures, aussi bien sur le front de l'inflation qu'en provenance du marché de l'emploi. Après avoir craint, probablement de manière excessive, que l'économie américaine ne réagirait pas à la hausse de taux et au durcissement des conditions monétaires essentiellement, mis en œuvre en 2022 et pendant le premier semestre 2023, elle semble aujourd'hui prête à envisager qu'elle aurait pu déjà abaisser pour la première fois ses taux directeurs lors de sa réunion de juin. En abaissant ses taux de 50 pnb, elle décide d'effacer ses deux dernières hausses de mai et juillet 2023, mais elle reconnaît selon nous implicitement qu'elle aurait peut-être déjà pu agir en juin par une première baisse de 25pnb. La banque centrale américaine a donc fixé un nouveau cap de baisses de taux en 2025 en direction d'un objectif estimé entre 3.25% et 3.5%.

Nous estimons que la Réserve fédérale abaissera le 7 novembre une nouvelle fois ses taux directeurs d'un incrément standard de 0.25% au lendemain des élections présidentielles américaines.